

EN PHRASES AVEC CELINE



ANALYSE

Le paradoxe juif de Céline

Quand on considère les faits biographiques de la vie de Céline en dehors de toute mythologie, on est frappé par les caractéristiques légendaires, " juives " de son destin. Tout d'abord Céline est né dans une famille de commerçants laborieux, frénétiquement anxieux d'arriver au succès, ce à quoi elle parviendra d'ailleurs dans une certaine mesure.

Dans la famille Destouches les femmes ont un rôle dominant tout comme dans la société juive. Sa grand-mère Céline Lesjean et sa mère Marguerite Céline Guillou seront beaucoup plus sa filiation que la branche paternelle, comme l'indique le nom de plume qu'il empruntera à leur prénom. Ainsi la race celte, à la quelle il cherche à se rattacher, ne lui vient que par la branche maternelle, les Destouches étant, eux, d'origine flamande et normande.

C'est un déraciné qui n'a pas d'attache géographique réelle, pas de terroir. Son univers est celui du monde artificiel d'une grande métropole. Il est fils du cosmopolitisme social et culturel, il vécut à Paris, il aurait pu vivre à New York ou à Buenos Aires. Son Jérusalem s'appellera Saint-Malo, son mur des lamentations, Le Grand Bé, mais il ne connaîtra jamais d'une manière charnelle la Bretagne, celle-ci restera toujours et avant tout une idée, telle la Palestine pour la plupart des juifs de sa génération. Son père, figure peu virile et personnage de second plan dans la famille, est un sous-chef dans une importante compagnie d'assurances, sa mère possède et gère un commerce de luxe de dentelles anciennes et de lingerie fine, elle s'avère être une commerçante douée. Leurs affaires prospèrent. Bientôt, la famille aura un compte de dépôt de titres dans une banque et fera des opérations de bourse souvent fructueuses.



Entouré de ses parents



Près d'Ablon avec ses parents et l'oncle Charles, vers 1904.



Avec son beau vélo sous le regard de papa.



Belle tenue à cheval

Donc, Céline se place dans une lignée matriarcale tout-à-fait dans la tradition hébraïque. Les Destouches posséderont, en plus de leur commerce passage Choiseul et de leur appartement, une petite villa à Ablon, au bord de la Seine et deux petites maisons de rapport à Dieppe, ainsi qu'un voilier et des chevaux.

Les Destouches étaient des déclassés comme l'est une grande partie des populations des métropoles internationales mais ils étaient loin d'être des prolétaires. Leur cheminement social ne se fit pas sans angoisse existentielle. Les préoccupations matérielles, si elles furent causes d'inquiétude et d'insomnie, ne relevaient pas de l'obsession du gagne-pain comme chez les pauvres. Les parents ambitionnaient pour leur fils unique une carrière dans le grand commerce international, comme l'aurait fait une famille d'épicier juif à Berlin pour leur progéniture. Combien d'écrivains ou artistes juifs n'ont-ils pas été destinés au négoce, contre leur désir, par des parents prévoyants.



Fin août 1907, à la Mittelschule de Diepholz (Hanovre).



puis Karlsruhe (land de Bade-Wurtemberg).

Son éducation sera loin d'être celle d'un français de souche. On lui fera connaître le cosmopolitisme dès la communale. Son parcours scolaire ressemble plus à celui d'un jeune Ashkénaze qui après avoir quitté sa famille de Biélorussie irait passer une année chez un oncle en Allemagne, étudier l'allemand, et une autre année à Londres chez sa tante étudier l'anglais avant d'aller finir son périple en apprentissage à Amsterdam chez un lointain cousin diamantaire. Le jeune Destouches ne sera jamais intégré à son entourage. Ses parents n'auront de cesse de lui indiquer sa " différence ". Même à Paris on le fera changer d'école presque chaque année, passant d'une école publique à une école privée, puis retournant dans une école publique, sans véritable motif, mais avec pour effet de lui interdire de s'attacher à un quartier et d'approfondir des amitiés avec des enfants de son âge et l'obligeant ainsi à sentir " autre ".

De même ses séjours dans les familles allemandes à Diepholz et à Karlsruhe et ceux dans les collèges anglais de Rochester et de Broadstairs montreront combien les Destouches étaient jaloux de leur rang social, et firent tout leur possible pour minimiser la promiscuité sociale et essayèrent de maintenir leur fils autant qu'ils le purent à distance d'un milieu scolaire qu'ils dénigraient.



Après l'University School de Rochester, un mois plus tard il est à Pierremont Hall à Broadstairs (Kent).



Etudiant en Angleterre, année 1909.

Dans cette famille, on cultivait, en plus de la valeur de l'argent et du sens des affaires,

les belles lettres et les arts, en un mot la culture bourgeoise. Louis Destouches suivra des cours de piano et de violon. Le père Destouches surveillera étroitement le style écrit de son fils, sa correspondance de jeunesse montre un classicisme étroit, voire pédant. On donna à cet enfant le goût des mots et la discipline de l'écrit. Le verbe chez les Destouches avait une importance religieuse.

A travers ce culte on lui inculquera l'appétit des connaissances, le respect et l'admiration pour les choses de l'intelligence. Son véritable univers sera celui de l'esprit. Ceci dans un contexte réaliste, sur un fond de pragmatisme aigu, une contradiction qui n'aura de cesse de hanter le médecin écrivain.

Les parents Destouches, du haut de leur tour d'ivoire pragmatique, ne croyaient pas que leur fils puisse arriver à la richesse et au succès par les filières de l'éducation nationale. Ici, point de préparation aux concours, on ne brigue pas les promotions des grandes écoles comme dans les vieilles familles françaises, mais on compte sur des expériences et des amitiés professionnelles. On ne croit pas à la hiérarchie du fonctionariat mais aux solides amitiés commerciales. Il est intéressant de noter au passage que François Gibault dans la première partie de sa biographie de *Céline, Le Temps des espérances*,



Flèche à l'endroit où se trouvait Lacloche à Nice.

indique que pendant son passage chez Lacloche, un grand bijoutier de réputation internationale, fournisseur attiré de trois maisons royales et modèle des Gorloge de *Voyage au bout de la nuit*, la famille Destouches

tenta au maximum de rapprocher leur fils des propriétaires en essayant d'établir des liens d'amitié avec leur fils. Tant et si bien que Louis fut affecté à des postes de haute confiance tel que la promenade de leurs chiens Barzoï, ou la surveillance des clients derrière les boiseries du magasin.

Ainsi son apprentissage terminé, Louis Destouches fut encouragé par ses parents à devancer l'appel comme venait de le faire le fils de M. Lacloche, contemporain de Louis, car il leur semblait important que les deux garçons partent en même temps à l'armée pour pouvoir ensuite débiter ensemble dans les affaires tout en rappelant que le fils Lacloche allait être le futur patron de Louis.



**Lacloche, rue de la Paix, Paris
1923**

Un utile avis
 Pour éviter toute équivoque, la Société Lacloche frères, joailliers, rue de la Paix, 15, à Paris, avec succursales à Londres, Nice, et dont les administrateurs sont MM. Léopold Lacloche, Jules Lacloche et Fernand Lacloche, tient à prévenir sa clientèle qu'elle n'a rien de commun avec certaines maisons de bijouterie qui font suivre leur nom de celui de « Lacloche », risquant ainsi de créer une confusion.

Un bien mauvais calcul, car l'esprit bourgeois français est plutôt imperméable à cette solidarité de race et de religion qui est considérée faire la force et l'humanité du monde juif, bien au contraire, le français (selon Céline) n'affecte pour son " frère de race " que mépris et jalousie préférant souvent lui faire un croc en jambe plutôt que de lui tendre la main. Le jeune Destouches comprendra vite ainsi combien fausses et illusoire étaient les ambitions de ses parents. Pour ce faux juif sans tribu la bourgeoisie nationale apparaîtra comme un monde ignoble. Cette expérience du monde du travail le mettra au contact du prolétariat dont il se sentira en fait solidaire et le langage duquel il fera sien pour son œuvre artistique. Quant aux vrais juifs quand il les remarque, ce n'est pas sans



Ludwik Rajchman

admiration ni affection qu'il les reconnaît comme un peuple courageux et vif circulant au travers de la fabrique sociale sans fausses manières, prenant des risques, se jetant à corps perdu dans l'action, secouant l'édifice du conformisme social.

Le juif, qui lui apparaît comme un véritable aventurier social et intellectuel, ne pouvait être que son modèle et son maître ; et il le sera effectivement, entre autres, en la personne de Rajchman, avant que ces sentiments ne tournent à l'aigre.

" Mes maîtres ?... Rajchman ensuite, qui dirige à la Société des Nations la lutte contre les épidémies, qui m'aime comme son fils et m'a fait voyager."

(Cahiers Céline 1, p. 31).

Le nationalisme et l'uniforme qui faisaient vibrer Maurras seront cause de dégoût chez Céline. La fraternité sous le feu qui toucha tant Drieu La Rochelle ne sera qu'une absurdité infâme pour Céline qui ne voyait dans l'esprit patriotique qu'un énorme attrape-nigaud au service des puissants. L'armée creuset républicain du mélange social et racial des peuples de France n'accomplira pas cette fonction avec le maréchal des logis Destouches. Celui-ci, dès sa démobilisation, va rejoindre la pègre londonienne avant de partir pour les marches de la civilisation faire du négoce dans la jungle africaine.

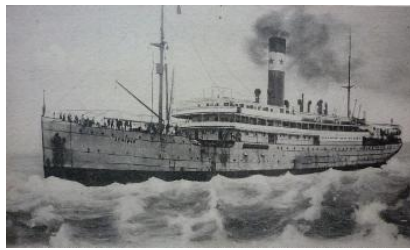
Un voyage repris dans l'épisode à bord de " l'Amiral Bragueton " dans *Voyage au bout de la nuit* dans lequel Bardamu est pris à parti par les fonctionnaires français. Dans le *Voyage, l'impressionnante description de l'ambiance meurtrièrement hostile entourant*

Le maréchal des logis Destouches en grande tenue

Bardamu à bord de l'Amiral Bragueton est un morceau de littérature pour une anthologie juive sur le thème du pogrome. La raison même que se donne la cargaison de fonctionnaires pour justifier son désir de tuer est des plus significatives en l'occurrence.

Bardamu a payé son passage, alors qu'eux ils bénéficient de la gratuité ici avec la grâce. Celui qui n'y a pas droit est donc un disgracié, un paria. Ce que ses ennemis reprochent à Bardamu, c'est d'acquiescer par ses propres moyens, en payant, le droit que les autres ont naturellement, et comme de naissance. Nous avons là en résumé la pièce maîtresse de tout dossier antijuif





L'Amiral Bragueton

moderne. (Cahier de l'Herne, p. 183-184).

Le voyage et l'émigration marqueront la vie de Céline. Voyage, non pas de loisir, mais de nécessité ainsi qu'une émigration non pas par choix mais forcée ; tout ceci étant à mettre en parallèle au destin courant de nombreux juifs.

Céline sera un vagabond social. Il passera de la petite bourgeoisie au monde ouvrier, du monde ouvrier à la marginalité criminelle ; de la marginalité criminelle à l'aventure coloniale ; de l'aventure coloniale à la bourgeoisie ; de la bourgeoisie à la bohème ; de la bohème à la gloire internationale ; de la gloire à la déchéance. Toutes les étapes de ce parcours picaresque le classent pleinement aux côtés des aventuriers du ghetto, d'un Stavisky ou d'un Joanovici, de tous ces juifs qui vont défier la mauvaise fortune et " réussir ", (au moins momentanément) par leurs agissements illicites, vus du commissariat, et qui nourrissent ainsi l'antisémitisme. Du fond de son antisémitisme il gardera pour eux une certaine estime et une forte admiration.



Alexandre Stavisky



Joseph Joanovici

Tous ceux qui ont été ses proches disent que Céline enviait leur intelligence, leur sens de la tradition, leur esprit de famille et le fait qu'ils soient parvenus, par endogamie, à préserver la pureté de leur sang et leur identité. Il admirait aussi leur solidarité.

(François Gibault, Céline, Le Temps des espérances (1894-1932), Paris, Mercure de France, 1985, p. 226).

Sous l'occupation Céline ne reniera pas ses amitiés juives comme le prouve cette étrange réassurance écrite à Emmanuel Berl.

" Tu ne seras pas pendu. Tu seras Führer à Jérusalem. Je t'en donne ma parole. " (Emmanuel Berl, Interrogatoire, Paris, Gallimard, 1976, p. 126-128).

Contre les bourgeois il se glorifie d'être un super juif.

" Je ne me suis pas fait faute moi-même de foncer à tour de bras dans la bourgeoisie. Je fais cela bien mieux qu'un Juif, beaucoup mieux, en pleine connaissance de cause. " (Cahiers Céline 5, p. 40).

Comme le souligne Frédéric Vitoux dans *Céline*, celui-ci portait la marque de l'alliance du peuple élu avec Yaveh, il était circoncis. Stigmaté à la fois physiologique et psychologique, la circoncision au niveau anthropologique marque son sujet du sceau indélébile d'appartenance à la tribu. Céline, lui-même n'a de cesse dans ses écrits d'interchanger juif et prépuce. Cette identification paradoxale ne survivra pourtant pas à la trahison d'Elizabeth, mais cela c'est une autre histoire.

Jean MONNIER

(Bulletin célinien, n° 426, février 2020).

Jean Monnier a mené une carrière universitaire aux États-Unis où il a enseigné le français et continue de résider.



Il est l'auteur de *Elizabeth Craig, une vie célinienne*, paru en 2017 chez Robert Laffont.

Membre du Conseil d'Administration de la S.L.C. (Société des Lecteurs de Céline) créée à Meudon le 1er juillet 2021.

www.celineenphrases.fr
mouls_michel@orange.fr

Cet e-mail a été envoyé à {{ contact.EMAIL }}
Vous avez reçu cet email car vous vous êtes inscrit sur CELINE EN PHRASES.

[Se désinscrire](#)



© 2021 CELINE EN PHRASES